

Amazones

Peuple mythique d'Asie Mineure ou de Libye, incarnant le matriarcat guerrier, les Amazones mutilaient ou aveuglaient leur fils, engendrés au cours d'orgies rituelles afin que nul ne puisse s'en dire le père, et auraient inventé la cavalerie.

Filles du dieu de la Guerre (Ares) et d'une nymphe (Harmonia), filles d'Artemis, armées du bouclier en croissant de lune et de la francisque, elles se brûlaient le sein droit pour mieux manier l'arc.

Leur signe de bénédiction (pouce, index et majeur dressés) se retrouve dans la liturgie catholique, de même que leur emblème (le lys).

Leur déesse (Marianne) est quasi universelle.

Fondatrices d'Éphèse et de Smyrne,
établies après l'échec de leur "empire"
le long du Don et du Danube (Tanaïs),
berceau de la civilisation celte,
qui adoptera leur instrument (la cornemuse),
elles symbolisent
la résistance ouverte du matriarcat
(Pindare, Eschyle, Euripide, Plutarque, Virgile).

Aussi les Héros grecs
(Achille, Hercule, Thésée et même Dionysos)
ont-ils mission de leur voler leur ceinture d'or,
de les désarmer.

Les littératures de guerre
en célébrent au contraire la virilité
(U.R.S.S., Chine, Afrique)
complémentaire de celle du surhomme séducteur
(James Bond).

Fille de l'acier plutôt que du feu,
l'Amazone est l'Atalante,
dont l'indépendance sexuelle
fait les beaux jours
de la littérature érotique,
comme du féminisme militant
(Wittig, 'les Guerrillères')
ou de la science-fiction (E. Moore).

Les résurgences du mythe correspondent aux périodes où les hommes se sentent menacés (Kleist, 'Penthésilée').

Leur image, fascinante et terrible, se confond alors avec celle des Bacchantes, des Walkyries (Wagner), des femmes sans cœur (Balzac, 'le Lys dans la vallée'), de la divorcée (Meredith, 'Richard Feverel'), de la jeune veuve (Marivaux, Le Fanu), de la mégère (Shakespeare), de la femme fatale (Wedekind), de la lesbienne (Swinburne), de l'épouse vengeresse (Médée), de l'intellectuelle (D.H. Lawrence), de la femme possédée par l'animus (Jung).